



Vincent Daubé

et le drame du Drakkar

Beyrouth - 23 octobre 1983



Un conflit complexe

Le 1^{er} septembre 1920, le Général Gouraud, haut-commissaire français au Levant, proclame l'Etat du Grand Liban. Ce pays, qui prend pour emblème le cèdre, devient **indépendant en 1943** et compte parmi les membres fondateurs de l'Organisation des Nations Unies.



Véritable microcosme, le Liban repose sur **un subtil équilibre** entre chrétiens maronites (attachés à l'Occident) et orthodoxes (plus tournés vers l'Orient) ainsi qu'entre musulmans sunnites, chiites et druzes. Malgré la précarité de cette curieuse alchimie confessionnelle, ce petit Etat (10 400 km² pour 1 250 000 habitants en 1950) connaît jusqu'au début des années 70 **une durable prospérité** qui amène à parler de « **miracle libanais** ». Beyrouth symbolise alors cette réussite en étant à la fois un port de commerce très actif et une place financière prisée.

Mais la victoire israélienne de 1948 déséquilibre cette fragile construction, des **milliers de Palestiniens venant se réfugier au Liban**. Si ceux-ci sont accueillis à bras ouvert par la gauche musulmane panarabe, la droite chrétienne est elle beaucoup plus réservée, refusant de voir le pays transformé en base arrière de la lutte armée palestinienne.



Cette crainte d'un « Etat palestinien dans l'Etat libanais » est renforcée en 1969 par les accords signés au Caire entre le gouvernement libanais et l'Organisation de Libération de la Palestine de **Yasser Arafat** consacrant « l'extraterritorialité des camps palestiniens et l'action de l'OLP contre Israël depuis le sud » du Liban. Dès lors s'engage une folle course à l'armement entre les **milices des différentes factions**, rendant la guerre inévitable.



Yasser Arafat (au centre) et le Général Erskine, commandant de la FINUL. Beyrouth, 28 mars 1978.

Celle-ci éclate le **13 avril 1975**, dans la banlieue de Beyrouth, après un incident entre miliciens. Le conflit gagne immédiatement la capitale libanaise, désormais coupée par une ligne de démarcation entre quartiers chrétiens et musulmans. Suite aux interventions militaires syrienne (1976) puis israélienne (1978) sur son territoire, le gouvernement libanais sollicite le Conseil de Sécurité de

l'ONU qui, dans sa **résolution 425 du 19 mars 1978**, crée la **Force Intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL)**, destinée à **maintenir la paix au pays du cèdre**.



Un bataillon fidgien de la FINUL à un checkpoint du Sud-Liban. 1er mai 1980.

Un temps stabilisé, **le conflit s'aggrave** en juin 1982 à la suite d'un intense échange de tirs à la frontière israélo-libanaise, provoquant l'intervention d'Israël qui envahit de nouveau le Liban, portant Tshahal aux portes de Beyrouth. Dans ces conditions, le rôle de la FINUL se limite à **l'assistance humanitaire aux civils**, premières victimes de ce conflit.



Réfugiée palestinienne au Sud-Liban. 26 avril 1978.

Le poste "Drakkar"

Le 20 septembre 1982, à la demande du pouvoir libanais, l'Organisation des Nations Unies crée la **Force Multinationale de Sécurité de Beyrouth** (FMSB) afin de tenter de stabiliser la situation dans la ville. Il faut dire que la situation est alors particulièrement critique. La ville est divisée par une « **ligne verte** » en deux zones tenues par les factions rivales : **Beyrouth Ouest** : le quartier musulman ; **Beyrouth Est** : le quartier chrétien. **Sept années d'affrontement** ont laissé leurs traces sur chaque mur de la cité, balafmée par **des centaines de bâtiments en ruines**.



Une patrouille de la FINUL à Beyrouth, 31 mars 1978.

La Force Multinationale de sécurité de Beyrouth est composée d'**éléments français** (2 000 soldats, engagés et appelés volontaires pour un service long), **américains** (1 600

soldats), **italiens** (1 400 soldats) et **britanniques** (1 000 soldats). Pour le contingent français, le **nom de code** donné à cette opération est "**Diodon**".



Parachutistes du 3^e RPIMA débarquant à Beyrouth dans le cadre de la FMSB, automne 1982.

Les premiers militaires débarquent à Beyrouth en septembre 1982 et doivent rapidement faire face à **une situation très dangereuse**. Les factions rivales deviennent de plus en plus agressives et n'hésitent désormais plus à s'en prendre aux soldats de la FMSB qui, en septembre 1983, déplore déjà **la perte de 27 hommes** (18 français, 8 américains, 1 italien).

A la fin de l'été, un groupement aéroporté composé de jeunes soldats français part **relever le contingent sur place** : c'est l'opération "**Diodon IV**". Parmi ces hommes, la 3^e compagnie du 1^{er} Régiment de

Chasseurs Parachutistes commandée par le capitaine Thomas arrive à Beyrouth le 27 septembre 1983. Elle s'installe dans un ancien hôtel de neuf étages, occupé auparavant par l'armée syrienne, situé, ironiquement, rue des Nations Unies, dans un secteur où toutes les factions s'affrontent. Une semaine de travaux est nécessaire pour organiser et rendre « habitable » ce qui devient le « poste Drakkar ». Les défenses de l'immeuble sont renforcées et, par crainte des bombardements, les trois derniers étages sont laissés vacants. Malgré l'intense activité opérationnelle déployée par les soldats français la situation devient de plus en plus tendue. Tous les soirs les lueurs de l'artillerie zèbrent la nuit au dessus de Beyrouth. Les explosions et les tirs d'armes automatiques résonnent quotidiennement dans la ville. Preuve du regain de tension sur le terrain, des agents de renseignements indiquent le 22 octobre l'imminence d'une action contre les unités françaises.


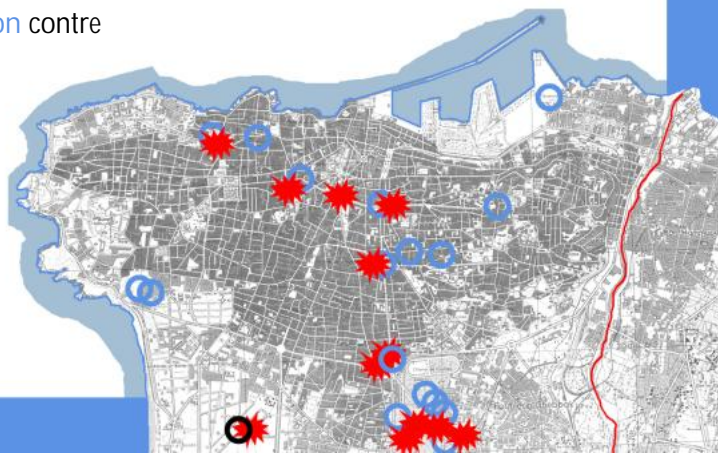


La compagnie Thomas sur le toit du Drakkar.

Le lendemain matin un attentat pulvérise une base américaine, tuant 300 Marines. Quelques minutes après, le 23 octobre 1983 à 6h24, le Drakkar s'effondre, soufflé par une terrifiante explosion. Du bâtiment, il ne reste qu'un amoncellement de gravats de 5 mètres de haut. L'attentat, que la presse française attribue immédiatement à la Syrie, coûte la vie à 58 parachutistes français ainsi qu'à 6 civils libanais : l'épouse et les 5 enfants du concierge de l'immeuble.

-  Principaux postes français
-  Poste Drakkar
-  Principaux attentats
-  Limite du secteur français

0 1 km

Vincent Daubé

Vincent Daubé est un jeune breton originaire de Lamballe. Après l'obtention de son baccalauréat, il est comme de nombreux jeunes de son âge, indécis quant à son avenir, et hésite entre des études de médecine et d'histoire, à l'université de Rennes. Ne sachant que choisir, il effectue son **service national** pendant un an puis, se voyant proposer de partir en

Opération Extérieure, s'engage pour 6 mois supplémentaires.



Une patrouille de la FINUL à Tyr, 23 mars 1978.

Le Tchad et le Liban sont les deux **OPEX** réservées aux militaires **engagés** pour un **service long**. Pour le Sergent Daubé ce sera Beyrouth et le "Drakkar", où il arrive le 27 septembre 1983 dans le cadre de **Diodon IV**, avec les autres membres de la compagnie Thomas du **1^{er} R.C.P.**

Le 7 octobre, profitant de quelques instants de repos, Vincent écrit une lettre à des amis de Saint-Brieuc où il décrit son quotidien: « Il est 9h. Je suis assis sur la terrasse du quatrième étage de l'immeuble qui nous sert de poste et de logement. La mer s'étend, d'un bleu magnifique. [...] **Ce sont les patrouilles qui sont les plus intéressantes.** Cela se passe en ville, en véhicule ou à pied. Nous pouvons



Vincent Daubé, Mort pour la France à Beyrouth, le 23 octobre 1983

discuter avec les gens, acheter n'importe quoi » note Vincent Daubé qui s'étonne de « [la multitude des partis qui s'opposent entre eux](#) ». Car en effet la situation est dangereuse : « Depuis le 26 septembre, le cessez-le-feu en vigueur est à peu près respecté. Cependant, il y a quelques jours, [ça bardait sec](#) un après-midi dans le camp de Chatila, à un kilomètre de notre position. Nous mêmes étions en alerte, postés aux fenêtres derrière les sacs de sable. A ce sujet, l'immeuble est devenu [Fort Chabrol](#). »



Ravages de la guerre sur le littoral libanais.

Le [23 octobre 1983](#), Vincent Daubé et les hommes de la compagnie Thomas se lèvent, après une nuit plutôt calme. A 6h24, le Drakkar est ravagé par [une terrible explosion](#). A plusieurs milliers de kilomètres de là, [les parents](#) de Vincent entendent à [la radio la nouvelle](#) d'un attentat ayant touché un poste occupé par l'armée française. [Ils comprennent tout de suite](#). Le 26 octobre, 3 jours après l'attentat, à 5h30 du matin, le

corps de Vincent est retrouvé dans les décombres du Drakkar.



La recherche des corps dans les décombres du Drakkar.

Vincent Daubé et ses 57 camarades Morts pour la France sont inhumés lors de [funérailles nationales](#) en présence du Président de la République, François Mitterrand. En France, [l'émotion est grande](#) : journaux, télévisions et radios titrent sur le drame. Le 26 octobre 1983, l'Assemblée Nationale décide à l'unanimité du maintien du contingent français au Liban pour assurer la paix. [25 ans plus tard](#), des soldats continuent à œuvrer, [tels Vincent Daubé](#), dans le cadre de la FINUL au [maintien de la paix au Liban](#) et à la [stabilisation du Proche-Orient](#).



Casque bleu français à Beyrouth, août 2006.

Pour en savoir plus :

- www.rcp1.terre.defense.gouv.fr
- www.un.org
- operationspaix.net

Crédits iconographiques : ECPAD, ONU, Archives privées Famille Vincent Daubé.

Bibliographie :

- *Dossier Spécial Liban*, in *Infos Extérieures, La revue du militaire en mission*, n°37, juin 2005.
- *Historique de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban*, préparé pour Internet par la Section du site internet des Nations Unies et la Section de la paix et de la sécurité du Département de l'information en coopération avec le Département des opérations de maintien de la paix, 2006, www.un.org
- *Historique et mandat de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban*, Centre d'Etudes et de Recherches Internationales, Université de Montréal, www.operationspaix.net
- De Longeaux Lt-Colonel, Brun Sergent-chef et Fernandez Brigadier-chef, *Servir la paix, Les paras à Beyrouth*, ECPAD, Paris, 1984.
- De Vaumas Etienne, *La répartition confessionnelle au Liban et l'équilibre de l'Etat libanais*, in *Revue de géographie alpine*, Année 1955, volume 43, n°3.
- Semaan Ayoub, *La Guerre du Liban 1975-1980*, in *X Passion, La Revue des élèves de Polytechnique*, n°41, deuxième trimestre 2005.
- Service Départemental de l'Ariège de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, *L'attentat de l'immeuble « Drakkar » le 23 octobre 1983 contre la Force Multinationale de Sécurité de Beyrouth*, SD ONAC Ariège, Foix, 2008.
- Shlaim Avi, *Le débat sur 1948*, in *Labyrinthe*, n°13, 2002, traduction de Philippe Bourmaud de *The Debate about 1948*, *International Journal of Middle East Studies*, Vol 27, n°3, août 1995.

Une brochure conçue et réalisée par le Service Départemental des Côtes d'Armor de
l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Contact: Erwan LE GALL - mem.sd22@onacv.fr - 02.96.68.01.44.



Avertissement : Ce document est à vocation pédagogique et ne prétend en aucune manière à l'exhaustivité.

Ces quelques pages traitent de l'histoire récente du Liban, de l'attentat du Drakkar et évoquent le souvenir de Vincent Daubé, Mort pour la France. Nous avons tenté de proposer au lecteur quelques éléments de compréhension. En aucun cas nous ne prétendons « dire l'histoire » mais seulement présenter quelques facettes de ce tragique conflit.

L'usage, la diffusion et la reproduction de ce document sont autorisés dans un strict cadre pédagogique dépourvu de tout usage commercial. Aucune modification de cette brochure dans son contenu, sa forme ou sa présentation n'est autorisée.